

T2137 - 371 - 4,00 F

# le monde libertaire



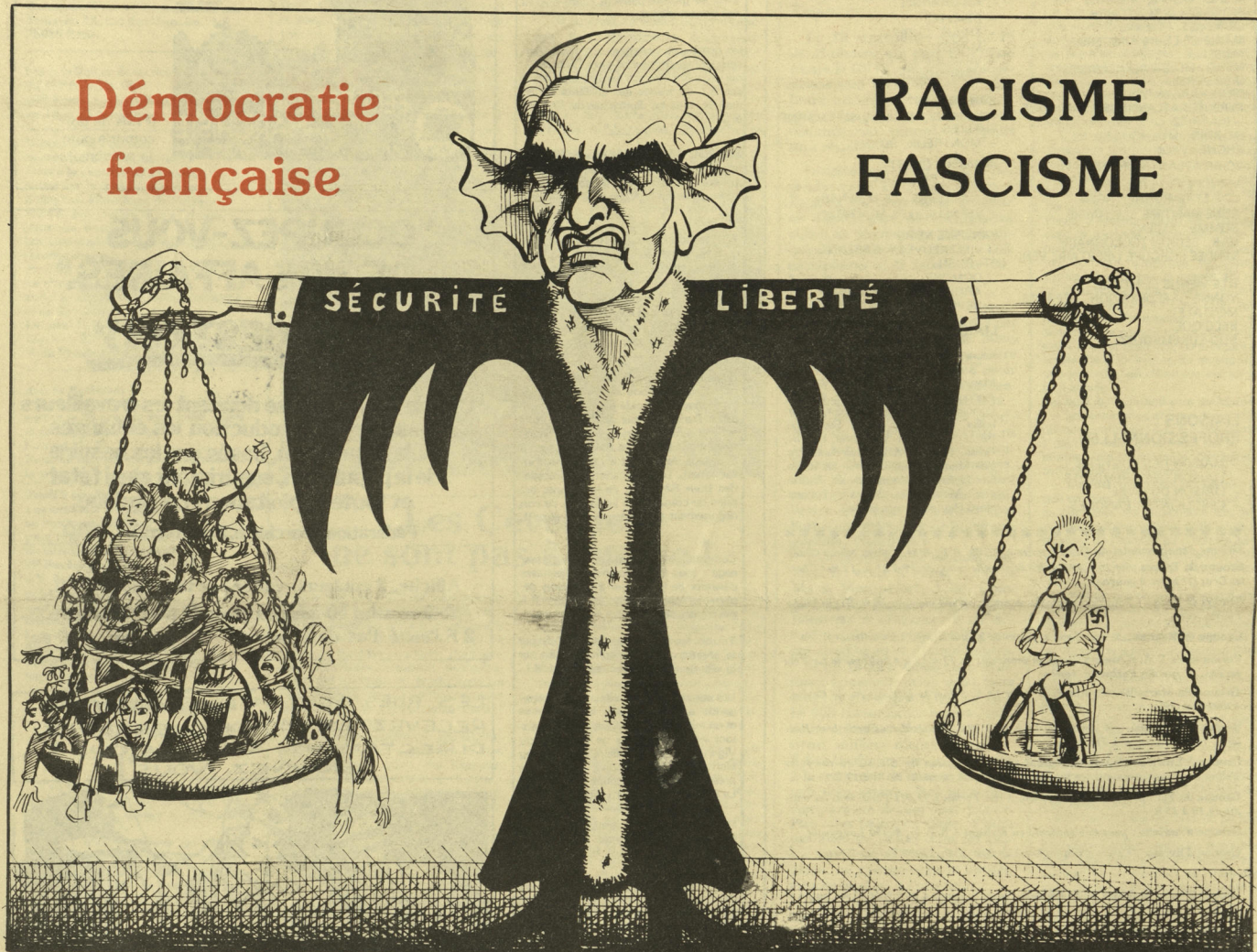
rédaction  
administration  
3 rue ternaux  
75011 paris  
tel: 805 34.08  
ccp publico  
1128915 paris

N° 371 JEUDI 16 OCTOBRE 1980 4,00 F

hebdomadaire

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)



## Editorial

**L**ES assassins ont gagné la première manche, sans doute. Tout se combine pour qu'ils recommencent. Soit de publicité mise à part, il ne faut pas oublier le dessin fasciste, un Etat toujours plus fort, toujours plus répressif. Pour l'exemple, les principaux griefs de la nouvelle extrême-droite à l'encontre du gouvernement giscardien ne sont-ils pas, outre la politique multinationale, son libéralisme même, trop « permissifs », son « laxisme » ? Ledit gouvernement, accusé de toute part quant à son laisser (savoir)-faire en matière d'activisme néofasciste, réagit comme il se doit. Peyrefitte, rigoureusement logique, fait appliquer l'article 93 du code pénal, saisissant la Cour de Sécurité de l'Etat, juridiction scélérate s'il en fut, mais parfaitement justifiée par les textes en l'occurrence. La boucle ainsi bouclée, le but des criminels atteint, on peut se demander si l'escalade ne se poursuivra pas, s'il n'est pas de moins en moins *hasardeux* de soulever la question de la complicité de l'Etat et des nazillons en service. Surtout quand on révèle l'appartenance de fonctionnaires, ceux chargés de l'application de la loi, à des groupuscules impliqués dans les récents attentats...

Alors ? S'insurger, et lutter contre les dispositions soi-disant prises envers les anonymes terroristes de la rue Copernic !... ce qui est d'autant plus douteux qu'il ne reste personne à inculper, tous ont été relâchés « à défaut de charges pesant contre eux ». Mais cette loi entre en application ! Perquisitions de jour comme de nuit, possibilité de prolongation de garde à vue jusqu'à six jours, suspects isolés et sans assistance d'avocats, jugement non pas par jurés « susceptibles d'être influencés par menace », mais par des magistrats civils et militaires, donc incorruptibles...

Pour un faf qui y passerait — on peut d'ailleurs en douter —, combien de copains risquent de subir cet arbitraire ? Pour un Affatigato grossièrement extradé, combien d'innocents tomberont ? On ne peut pas être partisan de la prison ou du couperet en ce qui concerne les ennemis directs, et les refuser seulement pour des copains ou des « droits communs » !

Inconditionnellement, contre tout opportunisme et ces méthodes étatiques que nous dénonçons, nous affirmons qu'il est vital pour tous de combattre l'arbitraire partout et sous toutes ses formes, quelle qu'en soit la victime. Pour des raisons d'éthique et d'idéologie certes, dans un souci d'auto-défense aussi. Ne jamais l'oublier !

## Communiqué

Le Monde Libertaire, organe de la Fédération Anarchiste, juge ignominieuse l'extradition de Simon Malley, directeur de la revue « Afrique-Asie », simple soumission de l'Etat français à ses intérêts en Afrique. Il les assure de sa solidarité.

Le Comité de Rédaction du Monde Libertaire et le Secrétariat aux Relations extérieures de la Fédération Anarchiste

## Projet « Sécurité et Liberté »

Page 4

## ILS ONT TUE

Page 6

## Evolution des sociétés : un monde pourri qui se désagrège

Page 8

FOP. 2520











NOTES DE LECTURE

RESISTANCE INDIENNE AUX USA
Un nouveau Wounded-Knee sur le Saint Laurent

A 80 kilomètres de Montréal, à la frontière du Québec et des Etats-Unis, Akwesasne, une réserve indienne de 15 000 hectares et 6 000 habitants, est assiégée depuis le 13 juin 1980 par la police de l'Etat de New York.

aux Indiens de maintenir le contact avec l'extérieur. Le climat se détériore, les enfants ont d'ailleurs été évacués sur une île par cette voie.

Tout a commencé en mai 1979, quand les ouvriers de l'Etat de New York ont commencé à couper des arbres dans la propriété du chef traditionnel Loran Tompson.

Mama : Non, mais c'est terminé, je ne veux plus chanter dans ces endroits-là. Sont poutris, les gens.

ML (son gros chien passant ses lourdes pattes sur ma jambe) : Qui, ceux qui viennent t'écouter ?

Mama : Non, bien sûr, mais l'Olympia, par exemple, tu vois, c'est la consécration, c'est Bécoud, Aznavour ou Machin Truc.

ML (grand rire) : le chien se met de la partie en aboyant fortement) : Mais, dis donc, on a l'habitude de te voir sur de grandes scènes (pas de nom, mais de surface !), où tu nous balances du rock pendant près de deux heures.

Mama : Non, mais y'a deux ans, j'avais joué rue Campagne Première, c'est pareil ! Là, ça va être plus dur, mais tu ne peux pas tricher, tu peux pas te cacher derrière tes baffles, mais c'est un truc à double sens, j'espère que les gens qui viendront ne seront pas là à consommer uniquement de la musique.

ML : c'est ton « cul tendu comme un miroir » qui lui renvoie son image ?

Mama : Bé, oui (avec l'accent d'Alsacien) !

EXPLOSIVE

ML (le chien assis sur mes genoux me léchant violemment la figure ! Voix sourde derrière cinquante kilos de barbaque) :

J'en reviens à ce que je disais tout à l'heure ; on a l'impression que tu vas cracher dans la soupe du show-biz, mais pourtant, on est là, à causer ensemble (pousse-toi le chien !) chez RCA dans de somptueux locaux, avenue de Matignon.

Mama : Oui et non, je sais, c'est pas évident ; tu sais, je me suis longtemps battue, avec les copains, et on n'a pas tous les jours bouffé à notre faim.

ML : C'était « Super Carre » ?

Mama : Ouais, et c'était dingue ! J'entendais que de la merde à la radio ou à la télé, j'avais bien quelques copains qui, de temps en temps, te faisaient un coup de main — Fouquier par exemple — mais t'as vu à quelle heure, aussi ? Ils ont vu ensuite qu'on drainait pas mal de monde derrière nous, et que c'était pas du sirop anglais, comme à une époque où il y avait que ça qui marchait.

ML : Mais tu crois pas (putain qu'il est lauréat ce chien !) que c'est plutôt eux qui te bouffent, que toi ?

Mama : On se sert d'eux comme ils se servent de nous. Les positions claires ! ML : Mais, t'as pas peur d'être « récupérée », de passer à la radio, entre deux marques de lessives ?

Mama : Non, je ne crois pas, mais de toute façon, même si c'est le cas, quand on passe trois minutes de Mama à la radio, c'est trois minutes en moins pour Sardou ou Sheila.

ML (me battant pour garder le fauteuil que le chien essaie de me piquer) : Le capitalisme a des facilités d'adaptation pas possible, il est capable de te phagocyter ; t'as pas peur de devenir une Mireille Mathieu du rock ?

Mama : Non, les gens me connaissent maintenant, ils peuvent toujours se pro-

cure les disques qu'ils n'avaient pas auparavant. Et puis, tu sais, on a pris une claque. J'en foudrais bien une à son chien, moi ; c'est pas confortable un accoudeur de fauteuil ! en 68. Dans mon bled, y'avait rien. Je cogitais dans ma petite tête, j'avais l'impression d'être seule. Avignon, c'est pas possible comme ça pourri, puis subitement « Chazam !!! » ; les langues se sont déliées, ça créait de partout, ça parlait, ça gueulait, ça gréait, on s'est retrouvé, on a imaginé ensemble autre chose.

ML : Oui, mais il y a eu ensuite les « lentilles de Grenelle » !

Mama : Oui, alors on s'est barré avec les autres dans les communautés, mais on ne savait pas toujours répondre aux demandes des gens, puis un jour, il y a eu un suicide, alors on s'est cassé (pouvait pas laisser son chien là-bas, non ?).

Mama : Toi, la ringarde, la soixante-huitarde, tes pavés, tu te les gardes en souvenir (ou pour le chien ; c'est pas possible, v'là qu'il me fout en l'air du fauteuil et qu'il se le prend pour lui seul !), pour caler tes bouquins sur la bibliothèque ou...

Mama : Ça ne va pas non, c'est pour leur réécriture sur la gueule !

Voilà, ça c'est Mama ; si ça vous dit, faut y aller. De toute façon, si vous y allez pas, on le saura et on vous supprimera votre abonnement au ML. Comme ça, ça vous fera 40 francs au lieu de 30, car les lecteurs du ML eux, payent moins cher, et TOC !

Mama, tous les soirs à 20 h 15 à la Gaîté-Montparnasse, sauf le lundi ; par contre, le dimanche, y'en a un de plus à 17 h 30, et c'est jusqu'au 26 octobre. (Y'a Philippe Val qu'est malade, mais il y sera le 27 !).

J.S.

DAN AR BRAS

A la cour des miracles (23, ave du Maine, Paris 15<sup>e</sup>), on a le bonheur de voir et d'écouter Dan Ar Bras (l'inqualifiable guitariste), Michel Santangelli (batterie, et laquelle !) et Jacky (alias Blet, super-basse).

Grédiou ! Un régal, sur différents plans : la musique, on l'a déjà dit et on le redit sans vergogne, c'est vraiment pas rien... Des harmonies ainsi inventées et exprimées, cela vaut réellement le coup d'oreille ! On laissera d'ailleurs Dan s'exprimer lui-même sur cet aboutissement d'un certain passé musical, sur un retour à certains sources, habillé d'un acquis aussi net qu'électrique. (Oui, bon, d'accord... on l'avait prévu pour le dernier numéro, l'entretien ! mais au cours du dialogue, on a pu voir qu'il était intéressant de différer sa parution, attendu qu'on avait beaucoup de choses importantes à écouter et transmettre, tant sur le plan du spectacle

que sur un plan régionalisme-fédéralisme).

En tout cas, c'est une Fête que de voir ces trois complices, sur la petite scène de la Cour, se faire — et donner — un plaisir qui nous a enthousiasmés et sorti de nos gondos. S'ils ne s'emmerdent pas sur la scène et exécutent un travail d'équipe exemplaire sur le plan du respect de l'initiative de chacun ou sur celui de la communication intuitive, et le tout dans une joie recueillie, dans la salle, on ne peut qu'adhérer à ce festival du goût, du savoir-faire et de l'aimable connivence. Il faut y aller ! (Le ML à la main, vous paierez la même place que le voisin-étudiant !)

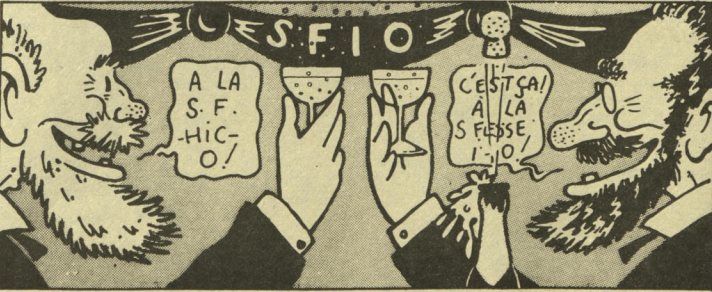
A 20 h 15, jusqu'au 25 octobre, sauf dimanches et ce samedi 11.

G.C.

Quelques livres en vente à Publico
Blanc comme la neige, syndicat équipement CFDT 37 F
Franco est mort dans son lit, Carlos Semprun Maura 45 F
Sous-offs, Lucien Descaves 78 F

A Aix-en Provence...
L'Andidote, 6, rue des Bernardins (cf. ML n° 369), ouvre avec : les 16, 17 et 18 octobre, Pierre Vassiliu; les 23, 24 et 25, Serge Utgé-Royo et les 29, 30 et 31, La Méthode, texte inédit de Léo Ferré, dit et chanté par Richard Martin.

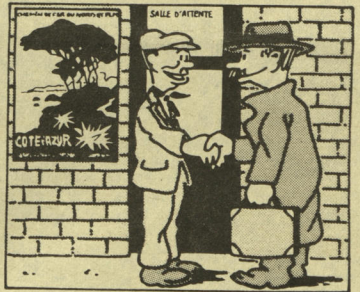
Les aventures épatantes et véridiques de Benoît Broutchoux



Allemagne ou en Angleterre était une bonne occasion pour faire des longues coupes supplémentaires. Bonne occasion, aussi d'ailleurs, en cas de grève française pour les mineurs étrangers...
Cependant, côté politiciaille, les socialistes de tout poil après s'être craché à la gueule et piétiné les lognons

pendant des années, venaient enfin de se rabocher et se retrouvaient copains comme cochons pour fonder la S.F.I.O. Le 27 juillet 1905 un congrès régional ratifiait dans le Pas-de-Calais la décision nationale. Basly et Guesde se roulaient un gros patin - les canailles réformistes finissent toujours par s'entendre pour tondre le populo - et toute rivalité cessait entre guesdistes et baslycots.

Vous ne retrouverez plus à partir de la semaine prochaine Benoît Broutchoux. Ceux qui espéraient pouvoir connaître toutes ses aventures sans s'acheter l'album vont être déçus. La fin du premier chapitre est pour nous la fin de parution. Pour vous mettre l'eau à la bouche, le deuxième chapitre est « Le Crime de Courrière... »
Fin de parution. par Phil et Callens



Le Jeune Syndicat était passé définitivement aux mains des anarchos. En octobre 1905, Broutchoux sortit de taule et Monatte, son boulot accompli mit les bouts, pensant ne pas revenir de sitôt dans le Pas-de-Calais. Ce en quoi il se gourrait complètement, car un sacré chambard allait le rappeler moins de 6 mois plus tard...
Fin de parution

Bande dessinée tirée de Les aventures épatantes et véridiques de Benoît Broutchoux par Phil et Callens Ed. Le dernier Terrain Vague
En vente à Publico : 48 F

La rivoluzione volontaria (biographie en bande dessinée de la vie de Malatesta)
Santin Fraccaro
En vente à Publico : 75 F

## PANORAMA :

## Ainsi vont les choses, dans un monde pourri qui se désagrège sous les coups de boutoir de l'impérialisme !

**L'** AFGHANISTAN... ! Ah oui ! l'Afghanistan ! Les otages... C'est vrai, ils sont toujours là-bas ! Le conflit entre l'Irak et l'Iran ? Cherchons vite dans les pages intérieures de notre quotidien avant qu'il n'en sorte. Comme le temps passe ! Les hommes ont la mémoire courte pour tout ce qui n'est pas leur petite commodité. Par millions, d'autres hommes meurent de par le monde à une cadence qui vous donne le tournis, alors qu'un congrès mondial sur l'obésité cherche la pierre philosophale pour qu'une minorité continue à se goinfrer sans que sa santé en souffre. Inquiet, le citoyen des pays développés tend l'oreille... Son essence, sa résidence secondaire, son gigot à l'ail ? Tout son « bonheur » petit bourgeois risque de foutre le camp ! Les bruits de bottes comme les claquements de dent l'épouvante. De Gaulle disait que ses concitoyens étaient des veaux... aux hormones ajoutées ! Et la foule de nos pays nantis (pour combien de temps ?), comme le veau, cet animal stupide lorsqu'il se sent menacé par le fauve, lève le cul, distribue quelques coups de pattes désordonnés, avant de se coucher pour attendre l'inexorable !

Tout juste émoussé par le spectacle que donnent les dieux et les princes par l'intermédiaire des prêtres de tout acabit et des politiciens, leurs valets, les hommes attendent le miracle saisonnier que leur apportera la consultation électorale prochaine. De gauche ou de droite, ils y croient ou il n'y croient pas, tout au moins, font-ils semblant d'y croire, alibi en béton à tous les immobilismes. Et pourtant, jamais le monde n'a été aussi dangereux ! Dangereux par les affrontements entre les impérialismes qui se disputent l'hégémonie; cela, chacun peut s'en rendre compte, mais peut-être plus dangereux encore par les craquements économiques, politiques et sociaux qui se produisent au sein des satellites constitués autour d'eux et qui sont composés d'éléments friables, craquements qui peuvent pousser l'un de ces deux blocs à l'aventure militaire, par le simple jeu des enchaînements.

Je sais, il ne suffit pas de juger l'événement à partir de facteurs moraux, sous peine de rejoindre les ânes sur la grande place du marché aux sottises, mais ces principes moraux de valeurs relatives sont justement les éléments essentiels des puissances, pour justifier toutes leurs saloperies, et il est bon qu'on les conserve en fond de toile lorsqu'on essaie d'extirper les germes de la pourriture politique.

Trois éléments sont à l'origine de la désagrégation des sociétés constituées à partir des différences de classes : la soif d'énergie, qui assure la prédominance économique, la suprématie à laquelle prétendent les spiritualités et les cultures, la volonté de puissance des clans faisant cortège aux chefs; et ce sont ces trois prétentions à l'hégémonie qu'on voit s'affronter à travers le monde et qui sont réunies aujourd'hui dans ce lieu privilégié où s'affrontent l'Irak et l'Iran.

Le pétrole, qui fut la source principale d'énergie de ces cinquante dernières années, commande toute l'évolution économique, non seulement par son prix, qui en fait une matière réservée aux pays riches et qui charge leur économie, mais par sa rareté dans les années à venir. Ce pétrole est indispensable aux impérialismes et à leurs clients pour faire la soudure avec des énergies de remplacement

et l'énergie nucléaire et quelques autres destinées à assurer la continuité de leur développement industriel, que la loi du marché impose à tous les Etats qui ne veulent pas disparaître. Dans le golfe, et à travers cette guerre imbécile entre les Arabes et les Perses, on assiste aux manœuvres des deux impérialismes pour mettre en place les bases de leurs affrontements futurs. Dans cette lutte sans merci, la vertu comme la morale ne sont plus de saison, et les Etats-Unis ravitailleront en fourniture de guerre l'Iran malgré le problème des otages, et la Russie fera de même envers l'Irak malgré les distances que celle-ci a prises avec elle ! L'Europe s'essouffle en voulant suivre, l'Europe de l'est comme l'Europe de l'ouest. Seul, le pétrole, en attendant les énergies de remplacement,

et grincements de dents. Cette guerre économique suscite des soubresauts militaires, les uns pour conquérir des positions stratégiques en cas de conflit mondial... Et c'est, la guerre du Vietnam contre la Chine, l'affaire de l'Afghanistan, l'intervention des uns en Afrique, des autres en Amérique centrale. Ce sont aussi les approches, par satellites interposés, des goulots d'étranglement qui jalonnent les routes, les mers nécessaires au trafic, les sources de matières premières !

Toute cette politique mercantile inavouable reste au second plan, masquée par des justifications morales ! Défense de l'indépendance des peuples, de leur culture, de leur spiritualité ? Brejnev comme Carter en ont plein la gueule de ces mots usés jusqu'à la corde et qui, tou-

devenir un frein lorsqu'ils ont eu le sentiment que l'action révolutionnaire riquait de leur faire perdre l'acquis médiocre que les luttes leur avaient procurés. C'est ainsi que la lutte pour les valeurs humaines a pris le relais des luttes pour la transformation des structures économiques. Et c'est à partir de ce transfert que d'est développée l'idée d'autogestion chez certains !

Nous connaissons aujourd'hui la difficulté qu'ont les hommes à s'extraire du milieu où a baigné leur enfance, considéré comme milieu naturel. Ceux qui y échappent font un effort douloureux et bien souvent, ils trichent en agrémentant leur « communisme » ou leur « socialisme » de quelques retouches nationalitaires et religieuses, de quelques entorses à l'égalité, ce qui les empêche de trancher le cordon ombilical qui les relie aux sociétés de classes ! Ce sentiment profond des hommes, englués dans le milieu originel, n'a pas échappé aux politiciens de gauche ou d'extrême-gauche qui, pour conquérir ou garder des adhérents, ont fait la part du jeu. Politique imbécile qui a retardé la prise de conscience, par les hommes, des éléments de leur aliénation.

Alors qu'il eut fallu trancher dans le vif, changer les choses, les politiciens de gauche, lorsqu'ils ont été au pouvoir, se sont contentés, pour ne peiner personne, de surcharger le système capitaliste d'éléments empruntés au centralisme économique, qui alourdit le tout jusqu'à ce qu'il en crève. La Russie, comme ses satellites, est l'exemple de cet amalgame ridicule qui paralyse les libertés et étouffe le socialisme. Et ce monde pourri qui n'a pas su se transformer dans sa profondeur se désagrège sous les yeux ahuris de la population qui pleurniche et se demande pourquoi le milieu de son enfance n'arrive pas à se marier avec ses rêves d'adulte. Simplement, parce que ces petits bourgeois chiasseux veulent bien aller au paradis, mais sans passer par le confessionnal, veulent bien transformer la société, mais sans payer le prix, parce qu'ils refusent de voir les choses en face, de se remettre en question ! Les coupables ce sont l'arabe, le juif, l'émigré... l'autre !

Cet espoir de la révolution par étape lorsque le fruit sera mûr, qu'on trouve dans tous les milieux politiques sans exception les milieux révolutionnaires est le signe du gâtisme qui a gagné le mouvement ouvrier occidental ! Foutaises ! Le socialisme par étape, ce n'est pas autre chose que le remplacement d'une classe dirigeante par une autre dans les régimes communistes, du personnel politique par un autre, en Allemagne, en Angleterre, en Suède ou autre part. Les révolutions, ce sont les sociétés usées qui les programment; pour les hommes, il leur suffit d'être présents au moment où le système s'écroule sous son propre poids de mensonges, de contradictions, de crimes. Les hommes ne font pas la révolution, ils la cueillent, les hommes ne préparent pas la révolution, ils préparent les structures qui lui donneront forme lorsque le vieux monde, usé par ses vices, se liquéfiera. L'organisation révolutionnaire propose un schéma à partir duquel les hommes construiront autre chose, autrement ! Ils le feront vite et radicalement, s'ils ne veulent pas voir remonter à la surface le cadavre pourrissant des sociétés défuntes, que des politiciens roublards auront maquillé pour lui conférer un air d'innocence.

Maurice JOYEUX



peut permettre de fabriquer ces objets en grande série et de façon à ce qu'ils puissent soutenir la concurrence et assurer une balance favorable à l'exportation. Et c'est ce qui explique, dans notre pays, le resserrement des salaires, les prêts aux industries de pointe, la liquidation des canards boiteux. C'est ce que réussit le Japon, qui n'a pas de pétrole, mais qui peut s'en procurer au prix fort, grâce à une main-d'œuvre industrielle bon marché.

La guerre industrielle se fait sentir partout en Europe ! En Pologne, par exemple, où les prêts occidentaux ont placé le pays dans une situation de faillite économique et que la Russie sera obligée d'alimenter en matières premières si elle ne veut pas la voir s'écrouler; en Roumanie qui commence à pratiquer l'autarcie de son pétrole et de ses matières premières; en Europe occidentale empêtrée dans ses problèmes d'acier, de textile, d'agriculture et où des Etats comme la France, au riche passé impérialiste, essaie de maintenir en attendant, en cas d'aggravation de la situation, qu'un Marchais ou un Debré, armé d'un nationalisme imbécile et suicidaire, replie l'économie du pays sur l'hexagone jusqu'à l'étouffer. L'Europe, toute l'Europe cligne de l'œil vers ses patrons américain ou russe, dans l'espoir d'obtenir une bouée de sauvetage qui lui permette de respirer, comme si l'impérialisme, à moins que son intérêt ne l'y oblige, était capable de sacrifier sa rente de situation à des peuples qui l'ont parfois servi et qu'il a asservi.

Naturellement, cette mise en place d'une économie nouvelle qui consiste à s'approprier le pétrole en attendant la relève des énergies nouvelles, ne va pas sans pleurs

jours, resservent à justifier les rapines des grands. Dans leur sillage, tous les petits potentats du monde s'apprentent à se ruer à Madrid pour la conférence des droits de l'homme élaborée à Helsinki, droits que tout le monde viole, ne soulevant que des murmures vite apaisés par la crainte.

Gageons que Giscard, notre turlupin, ne sera pas le dernier à faire, avec Marchais, Mitterrand et quelques autres, des assauts de superlatifs pour célébrer cette volonté des super-grands de faire régner la liberté, l'égalité et la fraternité dans le monde ! Et nous verrons une fois de plus le bon peuple admirer ces baudruches et discuter de celui de ces charognards qui aura le mieux servi la paix, la liberté des hommes, la fraternité des peuples. Tenez ! ces discours onctueux, nous pourrions les faire aujourd'hui, pour eux, sans qu'ils en changent une virgule, tant ces grotesques, affichant le mépris que leur inspire le peuple, ne cherchent plus à modifier ces phrases qui coulent, lancinantes, comme la cuvette de vos chiottes lorsque le joint est défectueux !

Mais ce peuple, lui, qu'on lanterne depuis des siècles, où en est-il ? L'esprit petit bourgeois a envahi toutes les populations des pays industriels et largement mordu sur le monde ouvrier. Il ne sert à rien de le taire, même si ça dérange le schéma d'évolution que nous avaient tracé les grosses têtes du socialisme au siècle dernier. Ainsi que je l'écrivais dans mon livre *L'Anarchie et la Société moderne*, l'amélioration des conditions d'existence des travailleurs n'a pas nécessairement accéléré la prise de conscience de leur condition de classe. Elle a pu, au contraire,

**souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez.**